

# Philosophie du mal – Michel Puech

## UIA 2009-2010

### 9. La malveillance et la malfaisance (6 janv. 2010)

#### 1) le mal commis

s'interroger sur le mal commis, en évitant ce qui n'était pas satisfaisant dans les approches traditionnelles, notamment : la *culpabilité*, symbolique principale du mal, sur le plan éthique comme sur le plan religieux

##### distinguer deux plans

- le mal commis *par moi*
- le mal commis *par autrui*

##### distinguer deux notions

- faire le mal : la malfaisance
  - une action, ou plusieurs, grande ou petite
  - une « assignabilité » claire, pour soi et pour autrui
    - o = c'est une action bien définie, qu'on peut décrire, dater, et assigner à une personne humaine identifiée
  - → responsabilités, alternatives, conséquences, réparations, culpabilité...
- vouloir le mal : la malveillance
  - être mal disposé (en général ou envers quelqu'un), souhaiter du mal
  - pas forcément accomplir soi-même le mal (= une action)
  - problème : une forme du mal beaucoup plus difficile à détecter et à combattre

##### hypothèse : le mal commis comme effet du mal subi

l'auto-génération du mal : celui qui subit le mal « se venge » en en commettant

- lorsque cette vengeance est dirigée contre l'auteur du mal initial elle peut avoir un sens
- lorsqu'elle est dirigée en général contre la société ou contre des « innocents » elle perd sa signification de vengeance *réelle* et devient... vengeance *symbolique*
  - o et relevant de quel symbolisme ? Celui du *bouc émissaire* (vu) – se retrouver soi-même, se réconcilier avec soi-même, comme une communauté...
  - o (je reprendrai dans les prochains cours la question de la vengeance)

#### 2) enquête sur l'origine humaine de la malfaisance

##### pas : la faiblesse de la volonté (acrasie)

le mal est-il une faiblesse de volonté ?

sur l'acrasie : Jon Elster, *Agir contre soi. La faiblesse de volonté*, Paris, Odile Jacob, 2006 (Médée, ds Ovide, *Métamorphoses* VII 20 et Paul, Épître aux Romains)

p. 14 : la volonté n'est pas une sorte de « muscle mental »

selon lui, le problème dans l'acrasie : la *simultanéité* des opinions que X ou Y sont le meilleur =

(MP) : la conscience humaine est *labile*, elle change d'avis selon les circonstances et les contextes

- conséquence (MP) : *déplacer la question de la faiblesse de la volonté (pas le bon niveau) à la question de la conscience (cours suivants) :*

#### **pas : l'erreur de jugement (axiome socratique)**

le mal est-il une faiblesse de « l'intelligence morale », un manque d'éducation, un manque de savoir ?

- hypothèse excessivement optimiste et rationaliste, elle me semble rarement défendue, sauf peut-être dans des approches utopistes un peu trop théoriques (?)
- si on l'accepte : la question du mal est facile à résoudre, il suffit d'éduquer, d'expliquer, de convaincre...

#### **pas : la nature mauvaise**

- quoique... (voir suite sur le pervers)
- mais par élimination c'est la seule solution qui reste, mais en fait elle conduit à une position de synthèse plus ouverte :

#### **peut-être : un mélange des trois**

l'origine humaine est plurielle, complexe, multifactorielle, comme toutes les choses humaines :

- la faiblesse
- l'erreur
- la nature mauvaise

### **3) gérer le mal commis par moi**

le mal commis par soi: distinguer à nouveau deux possibilités

- en ayant conscience / sans en avoir conscience
- assumé / non-assumable

mal commis par moi :

souci n°1 : ne pas le commettre (prévention)

- mais ce n'est pas le seul souci, au moins parce que dans certains cas c'est trop tard, le mal est déjà commis, le mal est fait...

souci n°2 : le reconnaître comme tel (culpabilité, ou autre possibilité éventuellement)

- pas de dénegation
  - au minimum : ne pas le re-commettre, prévenir la récurrence
  - un thème sapientiel (sagesse) : apprendre, avec modestie, de ses propres erreurs
    - = non pas ne jamais mal agir, mais apprendre quand on a mal agir, apprendre à ne pas reproduire ce qu'on reconnaît, devant soi-même, comme mal (un travail sur soi qui sera abordé dans les 2 derniers cours)
    - = rompre avec l'idée trop abstraite d'une « nature » bonne ou mauvaise a priori, comprendre l'importance de *l'évolution* et de la *construction de soi*
- éventuellement : l'assumer
  - une alternative à la culpabilité : reconnaître sa responsabilité pour un acte et reconnaître qu'il est mauvais, pour soi ou pour autrui, mais assumer qu'on agirait à nouveau de la même manière

## 4) le pervers : une origine absolue du mal dans le soi ?

### le pervers : la nature malfaisante ?

le pervers : pas une « pathologie mentale » peut-être (parce que sa médicalisation pose problème, mais cela ouvre un autre domaine dans lequel je ne voudrais pas trop m'engager), mais une pathologie morale et sociale

- comme toute pathologie, celui qui en est atteint peut et doit le savoir, et ensuite il peut et doit agir en conséquence, il peut également y être contraint (comme les séropositifs HIV par ex. ...) – parallèle : les addictions, l'alcool ou l'héroïne
- → le modèle de la perversion rend compte de l'origine humaine de la malfaisance par une *addiction* au mal
- la *reconnaissance de pathologie* n'est pas exactement une *reconnaissance de culpabilité*, on peut lui donner un environnement éthique utilitariste (cynique)

### une pathologie de l'empathie

enquêter sur

- Rousseau :
  - la pitié, un sentiment naturel qui nous associe à la souffrance d'autrui, un sentiment que nous devons développer et cultiver, comme base de notre conscience morale, notre sens moral naturel
  - idem : la compassion bouddhiste
- les neurones miroir : un système dans le cerveau qui nous « met à la place d'autrui »
  - = un support physiologique de l'empathie
  - = une théorie « physiologique » du mal humain ... ?

## 5) de la gravité de la malveillance

définition :

- le malveillant veut le mal, pour autrui, il le lui souhaite, il s'en réjouit par avance et il s'en réjouira secrètement quand ce mal sera commis
- si possible, il souhaite ne pas avoir à faire ce mal lui-même (malfaisance), mais à l'occasion il le fera (notamment s'il est assuré de son impunité)
  - dans le cadre d'une « punition », de la torture légalisée, du management par le stress en entreprise, etc.

la malveillance est plus grave que la malfaisance (même si la différence n'est que de degré) car elle est plus consciente et plus volontaire, elle s'assume mieux, se dissimule mieux, y compris à soi-même

« le malveillant « n'a rien *fait* de mal », peut-être, et il dira volontiers « moi ? je n'ai rien fait ! »

- quand on n'a rien « fait », on ne peut pas être « coupable »...
  - Pb des philosophies morales de l'action : ne rien faire est dans certains cas une action : ne pas aider, de pas avertir, ne pas opérer pour un chirurgien...

car le mal peut être ailleurs que dans le *faire* :

- → banalité du mal – la majorité des gens, sous un régime totalitaire, ne « fait » rien, cela suffit, ne rien faire (ne rien voir, ne rien dire)
  - les malfaisants ont besoin de la malveillance latente des autres...